

# ANOUS PARIS

TEXTES : MYRIEM HAJOUI

## théâtre\_

### “De Profundis”

●●●●● On aime Oscar Wilde pour sa plume affûtée, mais aussi parce que sa réflexion n'est pas autoroute droite mais piste cyclable, itinéraire bis, chemin des douaniers. Fêru d'art, de littérature, infatigable sybarite, ce dynamiteur de convenances croyait que la vie serait une « comédie brillante », et non pas une « tragédie désolante ». C'est ainsi qu'il se laissa enfermer derrière les verrous d'une effroyable manipulation mentale.

Son bourreau ? Lord Alfred Douglas, Bosie de son petit nom. Petit flashback : en 1891, notre dandy entame une relation amoureuse avec un étudiant d'Oxford, fils du marquis de Queensberry. Désireux de voir son nom dans les journaux, le père (membre de la Chambre des lords) se pose alors en croisé de la vertu, et dénonce publiquement cette relation scandaleuse. Harcelé par Bosie himself, l'écrivain attaque le marquis pour diffamation. Mais voilà : il perd le procès et se voit condamné à

deux ans de travaux forcés pour homosexualité. **L'ordre “juste” d'une société puritaine couleur de cendres fait des enfers sa résidence secondaire.**

Et pourtant, il en revient, mort et vif à la fois, grâce à cette longue lettre écrite lors de son incarcération en 1897 : un cri d'amour et d'humanité jeté sur le papier pour retrouver le chemin de la lumière. Wilde y relate cette liaison destructrice qui le conduit à la banqueroute, au déshonneur, mais aussi ses conditions de détention. Il y flétrit les combines de son jeune amant tout en détaillant sans complaisance son caractère égoïste, manipulateur et immature. Les vérités remontent à la surface comme les bulles quand est remuée la vase des étangs : Bosie le laisse tomber. « Ton silence a été horrible. C'est un silence sans excuse. » L'ingrat ne lui avait-il pas déclaré un jour de maladie : « Quand vous n'êtes pas sur votre piédestal, vous n'êtes pas intéressant » ?



Photo Quentin Desjardins-Puizat

Un cri d'humanité porté par Jean-Paul Audrain.

Si ce chef-d'œuvre mérite d'être découvert, c'est avant tout pour la rencontre magique entre un rôle et son interprète. Consumé par un feu intérieur, Jean-Paul Audrain s'empare de cette correspondance (non destinée à la publication) avec un doigté de fée chassant toute grandiloquence. Portant l'exigence de jeu à de magnifiques sommets, il traduit au souffle près la souffrance, la capacité d'aimer au-delà de la trahison, et réussit l'exploit d'arracher les larmes sans la moindre indignité, de vriller les tripes sans accabler. •

**Jusqu'au 16 octobre, du mardi au samedi à 18 h 30 au Lucernaire, 53, rue N-D-des-Champs, 6°. M° N-D-des-Champs. Tél. : 01 45 44 57 34. [www.lucernaire.fr](http://www.lucernaire.fr). Pl. : de 10 à 30 €.**

Myriem Hajoui

<http://www.anous.fr/data/viewer/paris/492/pageflip.html>

sem du 27 septembre au 3 octobre